

Notes de lecture

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE DANS LE MONDE

RAPPORT 1998

Reporters sans frontières avec le soutien des quotidiens *Le Parisien* et *Aujourd'hui*

Diffusion librairie : Dif'Pop' Paris. 1998, 383 pages, 90 francs.

Ce rapport édité par RSF fait le point de la liberté de la presse dans le monde, analysant la situation de 140 pays. La France a droit à deux pages : journalistes, photographes matraqués par la police, plasticages en Corse, interpellations policières à la suite de l'accident de la Princesse de Galles, condamnation d'un éditorialiste ayant rappelé le passé F.N. du maire de Nice, pratiques anti-journalistiques du parti d'extrême-droite....

Pour ce qui est de l'ensemble de la planète, citons : *«S'il y a eu moins de journalistes tués dans l'ensemble du monde en 1997 - vingt-six journalistes sont morts dans l'exercice de leur fonction -, les autres formes de violation de la liberté de la presse ne se sont pas atténuées. Il y avait, au 1er janvier 1998, environ 90 journalistes emprisonnés pour leurs activités professionnelles. Les agressions, interpellations, arrestations, condamnations d'éditeurs et de journalistes, les saisies et la censure de publications sont demeurées à peu près les mêmes que les années précédentes».*

(M.N.A.B.)

100 PHOTOS POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Reporters sans Frontières. 1998, 95 pages, 38 francs.

L'album annuel de RSF. Cette année, ce sont des photographies de Marc Riboud. Remarquables bien sûr. Je ne regrette pour ma part qu'une chose : que certaines photos soient présentées sur deux pages, ce qui les «casse». En tout état de cause, un album à acheter (ça finance RSF) et à conserver (pour l'art et l'histoire).

(M.N.A.B.)

ENTREPRISE ET SOCIÉTÉ

Jean Lojkine

Editions PUF. Collection Economie en liberté. 1998, 186 pages, 124 francs.

«Le capitalisme a changé de base, les sociétés les plus développées qui en sont issues ne sont plus fondées sur la civilisation industrielle, même si les normes industrialistes continuent à dominer». C'est en se basant sur cette «révolution» que Jean Lojkine, docteur en philosophie et chercheur en sociologie au CNRS, s'interroge sur *«la nouvelle carte des possibles»* et raconte *«les aventures de la gestion»*.

La révolution des nouvelles technologies de l'information peut conduire à des changements qui ne sont pas prédéterminés, nous dit (fort justement) l'auteur. L'acteur que sont les «classes dominées» doit adopter un point de vue large sur les mutations en cours et à venir. *«L'histoire du mouvement ouvrier contient, même si cela a été plus ou moins occulté, l'histoire d'un apprentissage progressif du calcul gestionnaire par certains militants syndicaux, désireux de «connaître l'entreprise» ses bilans comptables, ses méthodes de gestion, pour pouvoir justifier les revendications salariales».* L'auteur nous paraît parfois quelque peu réducteur quand il ne voit dans le désir de connaissance de l'entreprise que le besoin de justifier des demandes de hausses de salaire ou de s'opposer à un plan de licenciements. Des syndicalistes, nous semble-t-il, peuvent s'intéresser à la gestion ou pour avoir une intervention économique dans l'entreprise, pour des raisons plus sociétales (respect de l'environnement humain et naturel, pérennité du bassin d'emploi, etc.).

Les investissements de productivité entraînent des surcoûts, le concept de productivité apparente du travail n'est franchement pas adapté aux activités de services, le contrôle de gestion ne s'intéresse pas à la phase de conception qui représente aujourd'hui la plus grande partie des coûts dans les secteurs de pointe. L'auteur note qu'un débat commence à s'ouvrir *«entre les fabricants des «règles» de gestion et entre les cadres dirigeants qui les mettent en œuvre pratiquement»* révélant *«des fissures, des tensions,*